

Ce que nous disent les rapports de jury.

En guise d'introduction : l'esprit général de l'épreuve.

« Il faut redire aux candidats qu'ils passent un concours : autrement dit, ils doivent, d'une part, exposer leurs qualités, se distinguer en évitant en particulier de voir en quelques lieux communs l'alpha et l'oméga de la pensée, affronter le sujet dans sa particularité ; et d'autre part, se plier aux exigences propres à l'épreuve de dissertation, exigences qui découlent de sa définition, que nous nous permettons de rappeler une fois de plus: "La dissertation de culture générale est un exercice, écrit dans une langue maîtrisée et choisie, au cours duquel, à propos d'un sujet faisant explicitement référence au thème de l'année, le candidat manifeste une aptitude tout d'abord à effectuer l'analyse et la problématisation du libellé proposé, ensuite à organiser et mener une discussion construite, sans préjugé, ouverte, conséquente et cultivée ; il y mobilise librement ce qu'il connaît des littératures française et étrangère, des différents arts (cinéma, peinture, photographie, théâtre...), de la tradition philosophique, des sciences exactes et des sciences de l'homme, des grandes religions et des principaux courants idéologiques contemporains ; il y démontre enfin en quoi cet enrichissement culturel permet de mieux comprendre le monde dans lequel il vit". » (ESSEC 2012).

I Les impératifs de rédaction.

1) La qualité générale de l'expression est primordiale aux yeux des correcteurs.

« L'expression reste souvent lourde et maladroite, encombrée de clichés contemporains. On ne terminera pas cette rubrique sans formuler une remarque banale mais qui ne semble pas avoir été prise en compte par tous les candidats : la tenue de langue est un critère important de sélection. La langue française est de façon surprenante souvent maltraitée et seuls quelques-uns se distinguent par leur qualité d'écriture et la recherche d'un style. On évitera cependant également la rhétorique creuse qui pense pouvoir substituer l'éloquence à la pensée. » ESSEC « Le jury de culture générale s'inquiète par ailleurs (...) de la navrante incorrection de l'orthographe des candidats. (...) Ne prenant sans doute pas le temps de se relire et de se corriger, presque tous les candidats ont cette année saccagé l'orthographe ; rares étaient les copies que ne gâtaient pas au moins une dizaine de fautes, fréquentes celles que déshonoraient vingt ou trente fautes. *Le jury avertit donc les candidats de 2012 que, désormais, il sanctionnera ces négligences : aucune copie n'obtiendra la moyenne, qui comptera plus de vingt fautes (et les fautes d'accentuation et de ponctuation, tout aussi fréquentes, seront prises également en compte).* » HEC

2) Les clichés qui mettent les jurys de mauvaise humeur...

« La langue écrite pour cette épreuve se doit d'être académique, donc exempte de vulgarités, de familiarités - «ça», «les gens», «jouissif», «basique» -, de néologismes plus ou moins journalistiques - «quelque part» au sens de : «d'un certain point de vue» ; «générer» qui est un anglicisme pour «engendrer» ; «finaliser», qui est une faute de langue pour «parachever» ; «interpeller» pour «intéresser» ; «mal-être» pour «malaise», «incontournable» pour «inévitable» ; «apporter un plus», «le vivre-ensemble», etc. Les abréviations enfin sont proscrites, et il est demandé impérativement d'écrire de façon lisible. » HEC

3) Ne remplacez pas l'articulation logique par la simple juxtaposition !

On s'interdira de bâtir ses développements avec ces particules que l'on croit logiques, mais qui ne sont que chronologiques – « En premier lieu », « en second lieu », « en dernier lieu »

; « D'abord », « Ensuite », « Enfin » - et qui peuvent certes servir à structurer un inventaire ou une énumération, mais pas une réflexion logiquement articulée. « De plus », « Également », « Aussi » n'ont guère de vigueur logique. Signalons au passage que « De fait », « En fait », « De même », ont en français un sens strict, et ne veulent pas dire : « Ensuite ». Ajoutons que dès qu'un candidat écrit « Par ailleurs » ou « D'ailleurs », le correcteur s'attend, sans grand risque de se leurrer, à une digression, qu'il sanctionne. Et que commencer, comme certains, toutes ses phrases par « Ainsi » revient à démissionner devant l'obligation de choisir la particule exactement logique. » HEC

II Une dissertation de culture générale réussie se signale par ses qualités de réflexion !

1) La réflexion doit être structurée par l'analyse du sujet.

« Une dissertation n'est rien d'autre qu'une réflexion, où le candidat est censé prouver, outre évidemment ses connaissances et son aptitude à écrire, son intelligence et sa logique. Une dissertation n'est pas l'occasion d'ouvrir deux ou trois tiroirs et d'exhiber tout ce qu'on a pu y disposer en rapport avec le thème de l'année. **On commence donc par poser le sujet, c'est-à-dire par analyser (sans paraphrase) la formule en jeu, on indique ce que l'on y trouve d'intéressant, l'on en tire une question majeure, une seule, et c'est là-dessus que l'on fonde son plan.** Lequel plan se doit d'être logique, puisque il vise à résoudre la question posée dans l'introduction, et qu'il est donc censé aboutir à une réponse. » HEC

2) Penser par soi-même, et non réciter des connaissances.

« Cette épreuve, qui n'est pas de récitation de questions de cours ni d'étalage de slogans, implique que les candidats aient le libre choix de leur propos : les libellés des sujets de dissertation y sont ouverts, cela pour permettre aux bons candidats de s'aventurer dans des plans et développements personnels. » HEC. « Tous les ans, le jury se plaint de la propension des candidats à réduire l'inconnu au connu, au très connu, au trop connu. Réciter des topoï, c'est d'une part indiquer au lecteur que l'on a renoncé à réfléchir par soi-même (paresse ? timidité ? voire inaptitude à penser ?); c'est en second lieu trahir un entier conformisme intellectuel; c'est en troisième lieu s'exposer sûrement à ne pas traiter le sujet (qui est toujours précis, et parfois inédit); c'est en quatrième lieu renoncer à se distinguer (ce qui est fâcheux lors d'un concours où, par définition même, il faut distancer ses concurrents) des autres candidats, lesquels, nourris aux mêmes sources, réciteront semblablement les mêmes topoï ; c'est enfin prendre sottement le risque d'ennuyer à coup sûr le correcteur, qui après cent copies s'exaspère de trouver et retrouver toujours le même topos. » HEC

3) Tout le sujet, mais rien que le sujet...

« Il faut réaffirmer qu'il est nécessaire de mobiliser les acquis de la première année (enseignement de culture générale) pour traiter effectivement le sujet du concours et que le thème de la seconde année est l'occasion d'une réflexion conduisant à la confection d'une dissertation de culture générale, susceptible de prendre en compte la diversité des directions et des domaines qui font d'un terme un programme ». ESSEC « Il n'est de véritable analyse et de véritable compréhension d'un sujet que celles qui sont d'abord capables de mettre au jour et de rendre intelligibles ses difficultés ou même son éventuelle étrangeté. » HEC

4) Une dynamique réflexive *continue* tout au long du devoir.

« Il nous faut sanctionner toute copie dont l'introduction n'est qu'une formalité, qui évite ou

dénature le sujet et se contente d'annoncer un programme là où on attend l'énoncé d'un problème. (...) Rappelons aussi que ce n'est pas seulement dans l'introduction, mais tout au long du développement que le sujet doit être envisagé, attaqué pour ainsi dire sous différents points de vue, que les interrogations qu'il suscite doivent être explicitement renouvelées, que l'effort de définition et de détermination des concepts doit être repris. (...) Il nous faut sanctionner toute copie qui se contente d'évoquer allusivement un grand nombre de directions possibles de réflexion et au contraire valoriser toute copie qui pense longuement et précisément en compagnie et à l'aide d'une référence, quelle qu'elle soit » ESSEC

5) Quelques exemples de ce qu'il ne faut pas faire.

« Plusieurs défauts demeurent, largement répandus : 1°/ Une absence de problématisation, qui fait que le sujet – brièvement rappelé en introduction, retraduit à la va-vite d'une manière trop simple et trop vague, et finalement perdu de vue – devient un prétexte à la récitation de connaissances certes louablement acquises, mais insuffisantes pour témoigner de la pertinence d'une réflexion et d'une culture générale assez maîtrisée pour enrichir et non paralyser l'analyse ou la recouvrir ou l'occulter, comme si celle-ci était au fond un obstacle à la satisfaction de montrer que l'on a travaillé, que l'on a appris, plus ou moins bien d'ailleurs, le cours dispensé durant l'année de préparation. (...) 2°/ Une trame de réflexion simpliste, reposant sur des balancements exagérés et des oppositions traitées sans nuance. (...) Les introductions sont le plus souvent composées de trois phrases qui résument le contenu des trois parties, mais sans lien logique, sans unité problématique, sans qu'un enjeu clair apparaisse. Ces introductions sont souvent très fermement structurées et en même temps - par absence de liens- incompréhensibles, donc inutiles. » ESSEC « Il est un moyen de vérifier si le plan que l'on a conçu est heureux : s'il est, en ses trois parties, descriptif, seulement descriptif, si chaque partie se contente ou de résumer des doctrines (sans les critiquer), ou de dresser un constat empirique (sans analyse), ou de peindre un «cas» (sans le relier à une généralité qu'il illustre ou infirme), ce plan ne permet pas une réflexion, il est donc mauvais. Si chaque partie est affirmative (du genre : il y a des désordres dans la société ; mais il y a aussi de l'ordre; donc il y a bien des difficultés à se satisfaire de ce désordre ordonné ou de cet ordre désordonné), un tel plan ne vaut rien, qui ne pose aucune question, n'interroge rien ni personne, ne tire de ces constats aucune hypothèse ou conclusion que l'on puisse intégrer dans un raisonnement. » HEC

III La réflexion doit être nourrie par votre culture générale.

1) La culture générale n'est pas la culture en général.

« Les candidats confondent trop souvent culture générale et culture en général, et force est de rappeler la nécessaire articulation de la réflexion et de la culture pour cette épreuve. Trop de copies oublient que dissenter c'est prendre le risque du questionnement, de thèses défendues et argumentées. Les copies que nous avons valorisées sont donc celles où le candidat s'installe et séjourne dans les références et non celles présentant une juxtaposition de doctrines sans analyses ni transitions. » ESSEC

« Les copies valorisées sont celles où la culture n'apparaît pas seulement empruntée le temps de passer un concours, mais révèle l'effort intellectuel d'une personnalité qui forme ses goûts, se montre curieuse de l'histoire et de la création, affine ses capacités d'expression et de réflexion au contact des oeuvres qu'elle fréquente, soit par le biais des cours, soit par intérêt personnel. » ESSEC

2) Une référence doit être approfondie.

« Il nous faut sanctionner et les copies sans exemple et celles qui, pratiquant la livraison en vrac d'exemples à peine évoqués, la plupart du temps confondent d'une part références et exemples et d'autre part exemples littéraires, philosophiques et historiques). » ESSEC

3) Donc pas de résumés allusifs en casacade !

Plusieurs correcteurs (...) ont remarqué, et déploré, que beaucoup de candidats cette année perdaient leur temps, et des pages, à raconter des anecdotes. Ils racontent, d'après tel ou tel ethnologue ou sociologue, comment se fait le potlatch dans les sociétés dites primitives ou comment fonctionne le système des castes en Inde, ils racontent encore par le menu l'ascension sociale de Julien Sorel ou d'Eugène de Rastignac, ils décrivent aussi les moeurs et usages des abeilles, des aborigènes de Nouvelle-Guinée, des détenus de Dachau, des habitants de l'immeuble de Pot-Bouille, des maffiosi, etc., ils détaillent la naissance de la société selon Aristote ou résument longuement la théorie comtienne des trois âges. D'où des pages et des pages de narration, pas de réflexion. » HEC

4) Chaque fois que vous citez sans commenter, un chaton mignon est égorgé.

Concernant les références, on peut noter, comme les années précédentes, qu'elles ne sont la plupart du temps ni suffisamment maîtrisées (elles sont de seconde main, approximatives, extraordinairement identiques d'une copie à l'autre), ni bien exploitées. Elles servent le plus souvent de simple caution au propos et en fait d'argument d'autorité. C'est vrai des références littéraires, utilisées à des fins purement ornementales ; c'est également vrai pour la philosophie : la référence, pas ou peu commentée, pas ou peu expliquée ne sert qu'à obliger le correcteur à considérer que le propos du candidat aurait du poids. » ESSEC

5) Pas d'exposé traitant la référence pour elle-même, ni de vulgate !

« Une fois le plan indiqué, plan destiné à aboutir à la réponse que l'on donnera à la question que l'on a décidé de se poser, l'on raisonne, la grande affaire est d'être logique. Ce qui veut dire que l'on ne commencera jamais un développement par un exemple, encore moins par le résumé d'une thèse philosophique, mais par des raisons, et que l'on ne réduira jamais un développement à une série d'exemples ou à un catalogue de doctrines. » HEC « Les candidats ne doivent pas se contenter de savoir des choses et de le montrer. Il faut qu'ils maîtrisent leurs références, c'est-à-dire qu'ils soient capables d'en tirer des questions et des arguments, de les considérer avec un regard critique, de restituer le contexte historique où elles prennent naissance. » ESSEC

« Les candidats doivent se souvenir qu'ils sont lus par des correcteurs informés des questions dont ils débattent, et non pas par M. Tout-le-Monde. Il est donc parfaitement inutile de leur raconter Le Rouge et le noir, la mort de Socrate ou L'Étranger, surtout, il est inutile, et pour le correcteur vexatoire (car, se dit-il, on le prend pour un crétin), de détailler (longuement) le projet marxien d'une société sans classes ou l'organisation de la république idéale selon Platon - le correcteur connaît tout cela ! » HEC

Conclusion : ce qu'il ne faut pas faire en conclusion.

« Est forcément mauvaise une dissertation qui, n'aboutissant à rien, se contente, en guise de conclusion, de répéter la teneur des deux ou trois points antérieurs. De ces conclusions platement répétitives, les correcteurs déduisent infailliblement que le candidat n'a pas su problématiser le sujet, et sévissent. » HEC